

---

MEDICK, Hans, TREPP, Anne-Charlott,  
*Geschlechtergeschichte und Allgemeine Geschichte.  
Herausforderungen und Perspektiven*

Julien Demade

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1241>

DOI : 10.4000/ifha.1241

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Julien Demade, « MEDICK, Hans, TREPP, Anne-Charlott, *Geschlechtergeschichte und Allgemeine Geschichte. Herausforderungen und Perspektiven* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1241>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# MEDICK, Hans, TREPP, Anne-Charlott, *Geschlechtergeschichte und Allgemeine Geschichte.* *Herausforderungen und Perspektiven*

Julien Demade

---

- 1 C'est, sans doute, une règle du fonctionnement académique, qu'une nouvelle direction de recherche, pour s'imposer scientifiquement et institutionnellement, se doit d'abord d'affirmer la spécificité de son objet, et donc la nécessaire création d'une spécialité, afin de se conquérir une place ; puis, cette place conquise, d'insister au contraire sur la validité générale de ses études. C'est à cette seconde étape que nous invitent, par les études qu'ils ont rassemblées, H.M. et A.-C.T., le titre indiquant bien que, par une transformation interne des women's studies en gender studies, il s'agit de placer ces dernières dans une position centrale au sein du champ historiographique. K. HAUSEN et L. HUNT (cette dernière au travers d'une présentation de l'historiographie anglo-saxonne) s'affrontent directement à la possibilité de cette transformation. Selon K. Hausen, l'apport scientifique de l'histoire des femmes a été de montrer que ce qui se disait jusque-là histoire générale, ne l'était nullement, qu'au contraire les thèmes sur lesquels se centrait l'*Allgemeine Geschichte* étaient définis par la prédominance du rôle des hommes ; le dévoilement de cette illusion ne doit pas, selon K. Hausen, amener à rechercher, par l'intégration des problèmes de *Geschlecht*, à rendre réellement générale une histoire qui ne l'était pas, mais à voir qu'il n'est pas d'histoire générale possible, ni souhaitable. La position de L. Hunt, pour partir de prémisses identiques, aboutit à une conclusion inverse : placer la gender history au sein de problématiques générales doit permettre de construire de nouvelles metanarratives, qui doivent être le seul but de l'historien. G. POMATA, si elle plaide elle aussi pour une telle intégration, met en avant un autre de ses aspects heuristiques : ce n'est qu'en s'inscrivant dans le cadre d'une general history qu'il est possible à la gender history de réfléchir les catégories avec lesquelles elle travaille, et notamment de voir que les notions d'« homme » et de « femme » à partir desquelles s'est bâtie cette historiographie, n'ont

aucune validité historique générale, et doivent donc être remplacées par la notion de gender. G. Pomata, ce faisant, déplace le problème dont débattent K. Hausen et L. Hunt : le problème n'est pas de savoir s'il serait bon ou non d'insérer le courant historiographique né dans les années 70 comme « histoire des femmes » dans une histoire générale, mais de voir qu'il n'est possible de donner à ce courant sa pleine maturité scientifique (c'est-à-dire de l'amener à déconstruire les pré-notions à partir desquelles il s'est, nécessairement, constitué) qu'en l'insérant dans une histoire générale qui, seule, lui permet de ne pas considérer son objet comme évident. H. PUFF, pour sa part, approche la problématique posée par les éditeurs d'une façon apparemment paradoxale puisque, loin de se poser d'emblée la question du rapport entre une histoire spécifique et l'histoire générale, il fait partir son questionnement de ce qui n'est qu'une histoire spécifique au sein de cette histoire partielle qu'est la Geschlechtergeschichte : l'histoire de l'homosexualité, dont il veut montrer le caractère heuristique général. Cette histoire permet en effet de poser le problème de la constitution des identités, dans la mesure où le passage du terme « homosexuel » du statut d'adjectif à celui de substantif, témoigne de la création d'un nouveau type d'identité, fondé non plus sur l'appartenance sexuelle (Geschlecht, gender), mais sur l'activité sexuelle – témoigne par là de ce qui apparaît, dans une société donnée, comme le fondement des identités. H. Puff montre ainsi comment des histoires spécifiques, nées de besoins sociaux d'affirmation et de reconnaissance, histoires centrées sur des groupes et étant de ce fait bien plus mémoire qu'histoire, doivent, pour acquérir leur pleine portée et par là réussir à se faire reconnaître dans le champ historiographique général, se détacher de leur origine identitaire, placer en leur centre des questionnements généraux et non plus tel ou tel groupe ; comment donc, pour faire reconnaître l'intérêt longtemps nié de leur objet, elles doivent s'en détourner.

2 Julien DEMADE